

---

## Introduction

Corinne Manchio et Charlotte Moge

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/617>

DOI : [10.4000/transalpina.617](https://doi.org/10.4000/transalpina.617)

ISSN : 2534-5184

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2020

Pagination : 9-14

ISBN : 978-2-84133-989-1

ISSN : 1278-334X

### Référence électronique

Corinne Manchio et Charlotte Moge, « Introduction », *Transalpina* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 05 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.617>

---

Transalpina. Études italiennes

## INTRODUCTION

Pour beaucoup d'entre nous, enseignantes-chercheuses et enseignants-chercheurs issus de filières littéraires, formés à des traditions de recherche en langue, littérature ou civilisation et par les concours de l'enseignement, enseigner l'italien en Langues Étrangères Appliquées (LEA) demande un ajustement des pratiques pédagogiques, ainsi que l'auto-formation à de nouvelles disciplines. Les spécificités inhérentes au cursus LEA, comme l'ultra-contemporanéité, les liens avec d'autres disciplines telles que le droit, l'économie ou le marketing, ainsi que la dimension professionnalisante, peuvent se révéler déroutantes. Or, enseigner en LEA est aujourd'hui devenu une nécessité pour bien des départements de langue, même si l'enthousiasme de certains collègues à s'y investir est parfois modéré. La perspective d'assurer des cours tels que Management, Communication et Droit commercial ou Langue commerciale ne va pas de soi et implique de s'interroger sur cette évolution de l'enseignement des langues à l'Université ainsi que sur l'opportunité que constitue cette filière.

Ce volume donne suite à deux journées d'études sur l'enseignement des langues en LEA : la première session, organisée par Noémie Castagné et Charlotte Moge, s'est tenue en 2018 à l'Université Jean Moulin – Lyon 3 ; la seconde, proposée par Laura Fournier-Finocchiaro et Corinne Manchio, s'est déroulée en 2019 à l'Université Paris 8<sup>1</sup>. La première journée a été pensée selon quatre axes : la formation linguistique de l'étudiant en LEA, la place de la langue dans l'enseignement de spécialité, la question des disciplines auxquelles sont appliquées les langues et, enfin, le lien entre recherche et enseignement en LEA. C'est à partir des questions soulevées et, plus globalement, des débats suscités par les interventions, qu'ont été formulés les axes de la seconde édition. Le thème des rattachements disciplinaires du LEA – qui recouvre en réalité deux questions : la place institutionnelle

---

1. À cet égard, nous remercions l'UFR de langues, le Laboratoire d'études romanes et le Service commun universitaire d'information et d'orientation-insertion professionnelle de l'Université Paris 8, ainsi que le Centre d'études linguistiques de l'Université Jean Moulin – Lyon 3 et l'UMR Triangle, sans oublier l'ensemble des collègues, enseignantes et enseignants, ainsi qu'administratives et administratifs qui ont participé à ces journées.

du LEA et la définition disciplinaire de l'enseignement d'une langue spécifique – a été abordé en premier. Dans un second temps, les pédagogies mises en œuvre pour enseigner les langues ont été interrogées, avec la volonté de développer des dispositifs adaptés aux besoins du LEA (en cours comme dans l'accompagnement des projets professionnels des étudiantes et étudiants). Par la suite et de façon étroitement liée au thème précédent, une discussion a été consacrée à la nécessité de recenser les outils et les ressources adaptés pour nourrir les cours. Enfin, le quatrième et dernier panel s'est concentré sur la question des enseignements, en adoptant une double perspective : celle des contenus (spécificités socio-économiques, conflits idéologiques dans l'histoire contemporaine) et celle des objectifs de formation (enjeux politiques, capacité d'analyse, développement de l'esprit critique)<sup>2</sup>.

Ces deux journées ont permis de rassembler un groupe de spécialistes extrêmement diversifié et représentatif des personnels investis dans les formations en LEA : huit langues y étaient représentées (allemand, anglais, arabe, espagnol, italien, portugais, russe, polonais), fournissant également un large éventail des statuts universitaires (attaché temporaire d'enseignement et de recherche, coordinateur et animateur pédagogique, maître et maîtresse de conférences, professeur des universités, professeure certifiée). Le rôle déterminant des services administratifs, des moniteurs et monitrices ainsi que des chargés de cours a été vivement souligné. En outre, il ne paraît pas superflu de rappeler que les femmes étaient représentées de façon largement majoritaire (75 % des personnes ayant pris la parole). Ces rencontres ont permis d'initier une réflexion sur les pratiques pédagogiques et de mettre en commun les expériences de chacun. Les interrogations et les problématiques rencontrées, tant dans le travail de conception des cours que dans l'interaction avec les étudiantes et étudiants, nous ont convaincues de l'utilité de produire une synthèse centrée sur l'italien.

En effet, si d'autres langues enseignées en LEA mènent depuis des années une réflexion sur ces questions, force est de constater que l'italien est nettement plus réticent. Ce numéro spécial de *Transalpina* poursuit donc un double objectif : d'une part proposer un début de réflexion et réaffirmer la nécessité de s'interroger sur l'évolution de l'enseignement de l'italien à l'Université et sur la véritable opportunité que constitue le LEA et, d'autre part, fournir des clés et des ressources, à travers un partage d'expériences. Son but est de permettre à chacun de disposer d'une boîte à outils pour alimenter des cours innovants, en lien avec l'actualité

---

2. Programme de la seconde journée : [https://etudes-romanes.univ-paris8.fr/IMG/pdf/programme\\_28\\_mai.pdf](https://etudes-romanes.univ-paris8.fr/IMG/pdf/programme_28_mai.pdf).

du pays et ses mutations. Il ne s'agit donc pas d'un manuel théorique ou d'une compilation de travaux de recherche mais d'un ouvrage basé sur la multiplicité des pratiques, des expériences et des points de vue. Cette dimension empirique constitue selon nous un véritable apport qui rend compte de la diversité des thématiques abordées et des solutions mises en place pour les traiter.

Les articles qui constituent ce numéro tendent à montrer qu'il est possible de mettre en œuvre un transfert disciplinaire qui ne soit pas un renoncement ou un abandon de ses acquis et de ses domaines de spécialité, mais une adaptation aux attentes d'une filière au sein de laquelle l'articulation entre la dimension proprement linguistique et les contenus extralinguistiques est fertile. Il s'agit dès lors de réinvestir les disciplines telles que l'histoire (économique, sociale, culturelle et politique), la géographie ou le droit avec un double objectif : délivrer un contenu spécialisé en langue étrangère (en favorisant ainsi la maîtrise d'un vocabulaire spécifique) et transmettre de solides connaissances sur l'Italie contemporaine (ce qui implique nécessairement de comprendre les processus socio-économiques et politiques qui ont mené le pays à sa forme actuelle). En cela, la question disciplinaire est à la fois complexe et inadaptée car c'est justement en vertu de son ouverture à d'autres disciplines que le LEA constitue une véritable opportunité. La nécessité de mobiliser différentes approches pour expliciter des processus complexes permet d'enrichir les contenus et offre des perspectives d'enseignement stimulantes.

De fait, le LEA est résolument « évanescant » (pour reprendre les mots d'Emmanuel Mattiato) car il est ancré dans l'immédiateté et conditionné par l'actualité. Face à un tel constat, nous pensons que la nécessité de fournir des méthodes d'analyse aux étudiantes et étudiants n'a jamais été aussi forte : aborder des sujets parfois brûlants, faire face à la prolifération de l'information et au rythme accéléré des nouveaux modes de communication impose de recentrer les enseignements sur la transmission de clés dont le but est de former l'esprit critique et autonome.

Enfin, face à un cursus qui ne mène pas à l'enseignement et/ou à la recherche mais au secteur privé se posent des questions éthiques et politiques, tant sur la place de l'Université et sur son rapport aux entreprises que sur les implications idéologiques des contenus et des formats des enseignements. Quelle vision globale de la société est ainsi véhiculée ? Comment proposer un enseignement critique et raisonné ?

Les quatre premiers articles s'intéressent aux contenus disciplinaires et aux questions idéologiques propres au LEA. Les auteurs expliquent dans quelle mesure l'articulation de différentes approches (notamment sociétale et économique) permet de rendre compte des caractéristiques saillantes et

des enjeux de l'Italie contemporaine. Laura Fournier-Finocchiaro montre comment aborder la question de la construction de l'identité nationale italienne en Master LEA à travers l'exemple du *made in Italy*. Ce concept est le pivot autour duquel déployer non seulement des connaissances sur l'Italie des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, mais également des concepts propres au commerce dans une perspective transnationale. Emmanuel Mattiati propose ensuite de s'intéresser à l'enseignement de la géopolitique, dont la nature interdisciplinaire et la portée didactique permettent non seulement de saisir la place de l'Italie sur la scène internationale et son positionnement dans les rapports de force, mais également d'adosser ces connaissances à un système critique solide et raisonné. Charlotte Moge propose de déplacer la focale traditionnellement centrée sur les mafias, en consacrant sa contribution à l'antimafia et plus particulièrement aux alternatives économiques « durables et vertueuses » que celle-ci amorce. Ce faisant, elle illustre combien cette thématique permet d'articuler les questions liées au territoire, à l'économie (sociale) et à la culture italiennes. En écho aux textes précédents, Luca Marsi revient sur les modèles sous-jacents véhiculés dans certains cours (tels que Marketing, Culture d'entreprise ou Management), dont les disciplines reposent sur des systèmes politiques et idéologiques marqués (et parfois éloignés des dynamiques universitaires). Il insiste sur la nécessité de les mettre au jour et de les interroger afin de lutter contre ce qu'il nomme les « écrans de la technicité économique », notamment en insistant davantage sur le « pourquoi » plutôt que sur le « comment », afin de favoriser la réflexivité des étudiantes et des étudiants quant à la nature hétérogène et protéiforme du monde entrepreneurial.

Les quatre articles suivants présentent des études de cas qui permettent d'illustrer les hétérogénéités des langues et des domaines du LEA. Chaque article repose sur des expériences de cours concrètes et tend à en mettre en exergue les enjeux du système socio-économique italien, tant au niveau de la maîtrise de la langue qu'au niveau des connaissances à transmettre, du système socio-économique italien. Carmela Lettieri s'intéresse pour sa part aux médias, tant vis-à-vis de leur impact sur la langue de spécialité que des questions de civilisation contemporaine qu'ils soulèvent. Elle montre comment l'articulation entre analyse du poids des médias dans la société contemporaine et mise en évidence de spécificités langagières permet d'offrir aux étudiantes et aux étudiants les ressources et les outils indispensables pour aborder les médias de façon réflexive et critique. Carolina Simoncini propose ensuite un compte rendu de son expérience d'enseignement de la langue juridique italienne. Elle y détaille plusieurs types d'activités en insistant sur la nécessité de s'adapter aux différents niveaux et en abordant des problèmes de traduction étroitement liés à l'actualité, en particulier à la

question du genre. Francesco Bonelli s'intéresse quant à lui aux modalités permettant d'aborder la langue des affaires de manière originale et dynamique, par le biais des pratiques théâtrales. Il montre comment ces dernières permettent non seulement de favoriser l'apprentissage de la langue des affaires, mais également de développer un certain type de savoir-faire et de savoir-être cher aux entreprises et précieux, notamment lors de l'entretien d'embauche. Joseph Cadettu revient sur cette question de l'articulation entre savoir, savoir-faire et savoir-être et propose quelques observations sur la multiplicité des savoirs en jeu dans le cursus LEA. De ces remarques émerge une réflexion sur les relations université-entreprise et leurs effets sur les enseignements et les objectifs de la filière.

Le dossier est complété par deux retours d'expérience sur les doubles diplômes. Eva Susenna rend compte des aspects concrets du suivi de mémoire des masterantes et masterants. Elle insiste sur les difficultés et sur les besoins des étudiantes et étudiants français et italiens pour porter à terme ce délicat travail de synthèse et d'écriture. Elle revient également sur l'épineuse question de la problématique, souvent mal comprise et pourtant déterminante dans la structuration du propos. Cristina Vignali présente quant à elle quelques outils pédagogiques mis en place dans le cadre d'un programme de coopération transfrontalière entre la France et l'Italie (FEAST), notamment l'organisation d'un *business game* transfrontalier.

Enfin, la bibliographie thématique offre une synthèse actualisée de l'ensemble des références éditoriales permettant de construire des cours adaptés aux attentes du cursus LEA. Elle est organisée en fonction d'une typologie de cours (Langue des affaires et négociations, Langue juridique, Géographie et géopolitique, Économie, Management et marketing, Histoire, Société, culture et politique) et par type de document (manuels, ouvrages de référence et articles). Elle est complétée par une sitographie qui offre un catalogue des ressources pédagogiques et également des sites internet d'intérêt, pour permettre aux enseignantes et enseignants de LEA de trouver des supports exploitables en cours, qu'il s'agisse d'articles, de graphiques ou de rapports, produits par des organismes publics et privés, sur des questions de société et d'économie.

Pour conclure, il nous semble important de rappeler que ce numéro a été pensé comme un point de départ pour réfléchir de manière collective aux enjeux, aux difficultés et aux spécificités du cursus LEA. Nous espérons que cette synthèse pourra rassembler un grand nombre de collègues italianistes et les fédérer autour des perspectives stimulantes qu'offre la filière LEA.

Corinne MANCHIO  
Université Paris 8

Charlotte MOGE  
Université Lyon 3